

Quand la danse devient militante

Rencontre avec les Congolais Faustin Linyekula et Franck Moka, co-auteurs du concert performé « Profanations », à découvrir ce soir et demain au Quai d'Angers.

C'est le fruit d'un long parcours de création initié en 2021. Et une nouvelle pierre à l'édifice artistique que se construisent les compatriotes et complices depuis vingt ans, Faustin Linyekula et Franck Moka, respectivement chorégraphe-metteur en scène et musicien-réalisateur. Mais à l'inverse de leurs précédentes collaborations, l'idée est venue du second : « Au tout départ, c'est une création musicale, précise Franck Moka. J'avais l'idée d'un concert avec une seule longue chanson. Faustin a été intéressé par mon projet et un dialogue s'est instauré : l'idée du film s'est imposée puis celle d'avoir une danseuse. On a enchaîné les résidences depuis 2021, notamment à Abu Dhabi, aux Émirats arabes unis, où est basé Faustin, jusqu'à la création au Théâtre Vidy-Lausanne, en Suisse, fin septembre dernier. On ne pouvait pas répéter en République démocratique du Congo (RDC) qui est en zone rouge... et comme Faustin enseigne à l'Université de New York, à Abu Dhabi... » Les premiers contacts avec la danseuse Inès Mangominja se feront à Gisenye, au Rwanda.

« Profanations » se vit comme une fête, poétique et violente

Faustin Linyekula et Franck Moka, citoyens du monde ? Assurément, mais c'est bel et bien la voix de leur pays et de leur peuple que les deux artistes, originaires de Kisangani, capitale de la RDC, portent sur scène.

Et particulièrement celle des femmes : « La percussionniste Huguette Tolinga est au cœur de ma création musicale, reprend Franck Moka. Je suis parti du ndombolo (musique tra-



Angers, dimanche 12 octobre. Faustin Linyekula et Franck Moka, les deux têtes pensantes de « Profanations ».

PHOTO : CO

ditionnelle congolaise) pour le retourner et partir sur des rythmes plus rapides, avec des boucles. C'est la guitare solo qui fait le ndombolo ; ici, ce sont les percussions qui sont les plus libres. J'ai rencontré Huguette aux Studios Kabako créés par Faustin à Kinshasa en 2001 : c'est une femme forte qui a su s'imposer dans un milieu très macho et j'avais le sentiment que j'avais beaucoup à apprendre à travailler à ses côtés. »

Un geste militant qui justifie un nom de spectacle sur lequel nous éclaire Faustin Linyekula : « On a trouvé jus-

te avec Franck que ce projet serait porté par une danseuse, seule. Une femme se lève pour danser... Il ne s'agit pas d'une danseuse mais d'abord d'une femme. Si on n'est pas satisfait du monde dans lequel on vit – et en l'occurrence, le Congo est un tas de ruines inondées par le sang – on se doit de profiter de l'exposition qui nous est offerte pour dénoncer un système et en proposer un autre. Dans « Profanations », les deux femmes représentent les deux piliers de l'espace scénique. Et c'est notre espace de responsabilités. Pendant très

longtemps, on a parlé des pères de la nation alors que cette société ne tiendrait pas sans les femmes depuis quarante ans. Encore aujourd'hui, les femmes représentent les gagnepains, sans aucune considération ni respect. »

« Profanations » se vit comme une fête, poétique et violente, une possible dernière fête où l'on crie sa résilience avant la disparition de toute chose. Danser, jouer et filmer sur un volcan encore incandescent.

LELIAN